

Introduction

Louis II de Bavière : lorsque l'on prononce le nom de cet homme, on entend absolument tout et son contraire. Napoléon Bonaparte a dit : "L'Histoire est un mensonge que personne ne conteste", et il est vrai que pour Louis II, on a refermé bien vite la question de sa biographie, figeant par ignorance ce roi dans une *doxa* arbitraire que personne n'imagine même remettre en question.

Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi ce roi déchaîne t-il autant les passions ? Pourquoi fait-on de lui tour à tour un monstre, un idéaliste hors de la réalité ou même encore un crétin exalté ? Pourquoi un tel amas de clichés et d'opinions plus contradictoires les unes que les autres ? Comment expliquer que chacun y aille de son jugement à l'emporte-pièce alors qu'en réalité il n'y a guère plus méconnu que cet homme ? Pourquoi un écho aussi négatif ?

C'est à ces questions que nous allons tenter de répondre en abordant d'une manière historique et non pas romanesque ce personnage aussi décrié. On va chercher à le cerner au plus près de la réalité sur la foi d'analyses et de documents recherchés à la source, et voir si ces clichés populaires, très vivaces en France notamment, sont justifiés.

Commençant par le commencement, on découvrira Louis II dans l'univers familial de son enfance, auprès de ses parents, découvrant le monde à travers l'univers des légendes, avant d'être propulsé sur le trône, à peine majeur.

Louis II était un homme politique clairvoyant et consciencieux, n'en déplaise aux susceptibilités qui se demandent déjà quel est le rapport entre Louis II et un homme politique tant l'image du souverain fantoche et futile a été propagée.

L'Art, ses rapports avec la musique et Richard Wagner en particulier, l'importance de l'architecture comme réalisation de soi, le théâtre et la technique qui le projettent dans la modernité font partie intégrante de sa vie.

Sa personnalité aussi sera au cœur de cette étude historique, basée sur de nombreux témoignages qui dévoilent l'image d'un homme certes contrasté, mais attachant et visionnaire.

Le complot politique qui préside à sa fin sera analysé dans le détail et démontrera que le roi a été victime d'une machination orchestrée par la Prusse et par le gouvernement bavarois. Quant à sa mort, elle est bien moins "romantique" qu'on ne l'imagine et sera dévoilée dans toute sa crudité.

Au terme de ce travail qui vise à cerner un peu mieux la réalité de ce que fut Louis II de Bavière, on se penchera un instant sur la réception de son image dans la société de son temps, après sa mort, jusqu'à aujourd'hui, nous demandant par la même occasion si la vision cliché du "roi-fou" perdure encore.

Car enfin, j'ai acquis la conviction au terme de près de quinze ans de recherches sur ce sujet que la réalité était autre et qu'il était justice de chercher à s'en rapprocher, même si pour cela beaucoup de la légende si séduisante pour les foules doit s'effondrer.

Ce travail n'est ni un roman, ni une fantaisie littéraire, ni un essai, ni une étude psychanalytique. Il s'agit d'un travail historique, *laborieux* au sens étymologique du terme, fondé sur des sources allemandes en provenance d'archives, de documents privés et d'études spécialisées. Chaque témoignage qui y figure est attesté par une référence précise qui peut être vérifiée.

Toutefois, pour une compréhension parfaite des événements qui sont relatés, l'auteur a traduit l'ensemble des citations depuis le texte allemand, difficilement accessible pour le lecteur français.

L'auteur propose ainsi une vision différente de ce monarque méconnu et dénigré, rangé trop vite aux oubliettes de l'Histoire par une légende tenace qui avait sa justification dans des fins politiques.

A mon sens, Louis II mérite bien mieux que la réputation qui lui est faite injustement. Avant de le juger ou de le condamner, il faut avoir tous les éléments en main, alors seulement il est possible de se forger une opinion, et même si elle reste mauvaise, cela sera néanmoins en connaissance de cause.

I . Du berceau au trône de Bavière

Origines et naissance de Louis de Wittelsbach

Par la grâce de Napoléon Ier l'ancienne Bavière des princes électeurs devient en 1806 un royaume. Il revient au nouveau roi, Maximilien Ier Joseph, et à son ministre le comte de Montgelas de préserver l'indépendance du pays, sans cesse menacé par les armées combattantes. La position de la Bavière, nichée à l'orée de ce qu'on appelle encore la *Mittleuropa*, est stratégique car entre la Prusse, l'Autriche et la France. Avec l'octroi des provinces de Franconie et de Souabe après 1816, la Bavière est protégée par cette nouvelle frontière délimitée par la rive gauche du Rhin.

Sous la pression de Talleyrand en juillet 1806, la Bavière intègre "L'Alliance du Rhin" qui est une alliance militaire poursuivant jusqu'à sa dislocation en 1813 le but de fournir à son protecteur Napoléon Ier des soldats pour son armée. En contrepartie de cette adhésion, la Bavière obtient des gains territoriaux. Montgelas fonde en 1808 la première constitution bavaroise qui déclare notamment l'égalité de tous les sujets devant la loi, la liberté de pensée, la liberté de la presse, la conscription militaire pour tous, et la protection de la propriété. L'Edit de Religion de 1809 garantit quant à lui pour toute la Bavière la parité entre catholiques, luthériens et calvinistes. L'Edit de 1813 concernant les Juifs confère aux citoyens de cette confession la liberté de culte et de croyance.

Mais en 1809, la province du Tyrol alors rattachée au royaume se soulève à cause des lois de conscription de Napoléon. Le 9 avril la révolution éclate et la Bavière, aidée par les troupes françaises et italiennes, parvient à maîtriser la révolte. La province du Tyrol est alors partagée et revient finalement à l'Autriche. En échange, la Bavière obtient les principautés de Würzburg et Aschaffenburg.

Le premier roi de Bavière, fondateur de la Bavière moderne, naît le 27 mai 1756 comme deuxième fils du comte palatin Friedrich Michael de Birkenfeld-Deux Ponts et de Marie Franziska Dorothea, princesse de Pfalz-Sulzbach. Il hérite de l'Electorat de Palatinat-Bavière en 1799 car le prince électeur Karl Theodor meurt sans héritier. Maximilien-Joseph épouse alors en premières noces Auguste Wihelmine de Hesse Darmstadt qui lui donne cinq enfants. Elle meurt au bout de onze années d'union à seulement trente et un ans. Alors qu'il approche de la quarantaine, Maximilien tombe amoureux fou de la jeune Caroline de Bade, âgée de vingt ans. Il l'épouse le 9 mars 1797 à Karlsruhe. Elle lui donnera huit autres enfants.

Maximilien Ier Joseph est issu de la prestigieuse lignée des Wittelsbach, famille comportant de multiples branches parmi lesquelles celle de Birkenfeld-Deux Ponts qui est à l'origine de la famille royale. Ses origines remontent au 11^e siècle avec le duc Otto Ier. Au départ, cette famille portait le nom de Scheyern avant de prendre celui de la forteresse fondatrice située près de Aichach, Wittelsbach. L'histoire de cette dynastie remonte avant celle des Capétiens et s'achève politiquement près de mille ans plus tard, en 1918 avec la fin de la Première Guerre Mondiale qui bouleverse l'échiquier européen des monarchies. Elle aura dominé les siècles et la province de l'actuelle Bavière, à la fois sur le plan politique mais aussi sur le plan culturel.

Le fils aîné de Maximilien Ier Joseph, Louis Charles Auguste, naît le 25 août 1786 à Strasbourg en Alsace, lieu de résidence privilégié du roi de Bavière. Issu de son premier mariage, il est logiquement l'héritier de la couronne dès 1806. A la mort de son père en 1825, il devient à trente neuf ans le deuxième souverain constitutionnel de Bavière, sous le nom de Louis Ier. Il a épousé le 12 octobre 1810 à Munich la princesse Thérèse de Saxe-Hildburghausen.

Son règne est autoritaire. Il dirige seul et considère ses ministres comme des "serviteurs inférieurs de la couronne". Un renouveau du culte religieux est très visible durant sa régence, de même qu'intervient la réhabilitation de nombreux cloîtres et couvents. Louis Ier décide avec le royaume de Wurtemberg de créer un espace économique allemand unifié. Grâce à la protection de la Russie, de l'Angleterre et de la France, le roi parvient à faire proclamer son fils Otto souverain de Grèce en mai 1832. En effet, ce pays venait de se libérer du joug des Turcs grâce à l'aide de ces états.

Les dernières années du règne de Louis Ier sont surtout marquées par sa passion pour Lola Montès, une aventurière qu'il tente d'élever dans la noblesse après l'avoir comblée de faveurs. Mais le parti catholique ne l'entend pas ainsi et refuse de signer l'acceptation de cette promotion sociale. Le roi forme alors un ministère libéral qui lui se déclare prêt à consentir à la décision du souverain concernant Lola. Elle devient alors la comtesse Lansfeld.

En janvier 1848, la jeunesse estudiantine de Munich se révolte, sous la pression du chef du parti catholique Görres qui n'accepte pas le nouveau ministère anticlérical et l'influence de Lola Montès. Devant ces troubles, Louis fait fermer l'université, provoquant ainsi une révolte y compris au sein des bourgeois munichois. Des milliers de personnes se massent devant la résidence royale et réclament la réouverture immédiate de l'université, assortie du bannissement de la favorite Montès. Louis Ier, face à une menace grandissante de révolution doit capituler sans condition. D'autant plus que la révolution de juillet 1848 en France a également des répercussions en Bavière : la bourgeoisie, forte de son succès dans l'éviction de Lola, exige maintenant de la part du roi des réformes avec la liberté de la presse que Louis avait considérablement restreinte, la réforme de la loi de suffrage, et demande aussi que les procédures judiciaires soient rendues publiques, ce qui jusque là n'était pas le cas. Devant le refus du roi à tout compromis, le peuple prend les armes et le 20 mars 1848, Louis Ier comprend que ses "mesures de gouvernement autoritaire ne sont plus possibles". Il décide alors d'abdiquer en faveur de son fils aîné, Maximilien.

Le nouveau roi de Bavière, père du futur Louis II, naît à la Résidence de Munich le 28 novembre 1811. Son enfance de prince héritier est terne et triste. Il est constamment écrasé par la personnalité étouffante de son père. Il est l'aîné de neuf enfants et se doit par conséquent d'incarner les attentes et les ambitions du très exigeant souverain. Louis Ier règne en maître sur sa nombreuse famille et ne tolère pas la moindre résistance. Maximilien aura particulièrement à souffrir de cette éducation autoritaire. Son naturel le porte vers la douceur et une sensibilité extrême. Il est contraint de lutter contre son caractère profond pour montrer ce qu'on attend de lui. A propos de son enfance, Maximilien s'est exprimé avec lucidité :

Je devais constamment montrer un visage joyeux, même si je n'en avais pas envie, et je devais être naturellement enfantin, là où les événements et les circonstances extérieures appelaient

justement le contraire. A cause de ces relations artificielles, j'ai toujours développé un manque de naturel et d'assurance qui m'ont poursuivi plus tard comme un fléau.¹

Malheureusement, Maximilien n'a pas tiré les leçons que lui ont donné sa propre expérience et il a reproduit à la lettre sur ses fils et en particuliers sur Louis le modèle éducatif de son enfance.

Maximilien prend donc très vite l'habitude de dissimuler ses émotions afin de se protéger. Il se développe lentement, dans une atmosphère contraignante où son père déclare n'être jamais satisfait de son fils aîné. La froideur souvent dénoncée de Max n'est qu'une carapace héritée de ses tendres années. Il se passionne pourtant pour les légendes, les contes et l'histoire religieuse. Il aime tout particulièrement les récits de voyage, les chansons de geste médiévales et les fables. Il aime également l'architecture gothique et admire notamment l'esthétique des forteresses de cette période.

On le voit, entre Max et son fils, le futur Louis II, il y aura plus d'un point commun.

En tant que roi, lors de son avènement, Max se déclare "heureux de pouvoir se dire roi constitutionnel". Il respecte profondément la démocratie et se fait un devoir, presque un programme politique, de réduire les différences sociales et le fossé existant entre l'aristocratie et le peuple. Il se prononce contre le travail des enfants, fonde des associations de soutien aux pauvres, ordonne des mesures en faveur de l'emploi et fait construire des appartements à loyer modéré. Il fonde d'innombrables instituts pour les défavorisés et encourage la création d'une multitude d'organismes de charité en faveur de l'éducation, pour la prise en charge des malades et des pauvres. En outre, il s'engage particulièrement dans la promotion des sciences. Lui-même se serait vu beaucoup plus volontiers "professeur que souverain" et à cause de cela s'entoure de nombreux savants venus du Nord de l'Allemagne vers Munich.

Max fonde en 1855 le Musée National bavarois et en 1858 la Commission historique pour l'Académie bavaroise des Sciences. Par son programme culturel il veut "conférer à la Bavière une valeur intellectuelle significative".

Du côté politique, le règne de Maximilien II s'efforce surtout de donner à la Bavière un rôle de premier plan entre les deux géants que sont la Prusse et l'Autriche. De par son importance stratégique, la Bavière représente en effet un enjeu d'importance, toute la difficulté pour Max résidant dans la préservation de son autonomie tout en ménageant ses alliances.

En 1842, encore prince héritier et à trente et un ans l'un des meilleurs partis, il se fiance à la toute jeune Marie Frédérique de Hohenzollern, princesse de Prusse. Elle a tout juste seize ans quand sont conclues les tractations en vue du futur mariage. Max est éperdument amoureux de Marie qui est alors deux fois plus jeune que lui. Il vient la rejoindre à Berlin où elle réside, mais le 6 janvier, jour de son arrivée, la jeune fille déclare une rougeole et les fiançailles doivent être repoussées au 23 février. Max restera près de sa fiancée et de sa future belle-famille jusqu'au 10 septembre. Il jouit intensément de ce moment de bonheur près de la femme qu'il aime. Il déclare lui-même que cette période pré-nuptiale "est un avant goût du bonheur qui nous attend tous les deux".

Le 5 octobre 1842, au château royal de Berlin à 18 h 15 a lieu la cérémonie de mariage par procuration puisque Max étant absent est représenté par le cousin de la

¹ Gisela Haasen, *Hohenschwangau, vom Zauber eines romantischen Schlosses*, Bruckmann, 1998, p.13.

mariée, le futur roi Guillaume 1er de Prusse. Marie est de confession protestante tandis que Max est catholique. Pourtant, la constitution bavaroise n'exige pas une conversion automatique de la nouvelle épouse du moment qu'elle applique dans sa vie quotidienne une conduite que l'Eglise ne réproouve pas.

Le 7 octobre, après un long périple triomphal, Marie parvient enfin dans sa nouvelle capitale, Munich la Bavaroise. Par sa beauté et sa jeunesse, elle conquiert immédiatement le cœur de la population. Lorsque son cortège s'arrête devant la Résidence, elle descend rapidement de voiture et se précipite au devant de Maximilien qui, contrairement à l'étiquette, va au devant d'elle "ivre de joie", provoquant les larmes des témoins de la scène "par ses tendres manifestations envers sa fiancée". Le roi Louis 1er, d'abord méfiant, -il s'était exclamé en apprenant la décision de son fils d'épouser Marie : "Encore une prussienne !" - l'accueille avec chaleur et la prend dans ses bras au lieu d'accepter la révérence que sa belle fille s'appropriait à lui faire. Il la trouve ravissante, avec des yeux magnifiques. Il commandera d'ailleurs au peintre Joseph Stieler son portrait pour la fameuse Galerie des Beautés.

Le 12 octobre 1842, par soixante coups de canons, est annoncé le début de la cérémonie religieuse unissant Maximilien et Marie. L'office est célébré par l'archevêque de Munich-Freising, Lothar Anselm, baron de Gebstättel. Le mariage a lieu le jour de la Saint Maximilien, en l'honneur du fiancé. La Grande Duchesse Mathilde de Hesse-Darmstadt présente écrit à ce sujet :

Max et la petite Marie sont, grâce au Ciel, l'image même du bonheur. Lorsqu'elle quitta l'autel au bras de notre Max, elle nous est apparue comme son ange gardien...Max a beaucoup pleuré durant la cérémonie. Marie était calme jusqu'au bout, mais très pâle. Son visage était radieux lorsqu'elle quitta l'autel.²

Les festivités dureront quatorze jours encore durant lesquels, selon la tradition, trente cinq couples de huit cantons du royaume se marieront aux frais de la couronne. Et le 15 octobre, on fêtera également le dix septième anniversaire de la nouvelle princesse de Bavière.

Malgré l'amour qui unit Max et Marie, il faut se rendre à l'évidence : leurs caractères et leurs goûts divergent. Maximilien on l'a vu est prédisposé aux occupations intellectuelles et au repli sur soi ; Marie aime la société et les grands espaces. Ce dernier point les rapproche pourtant car ils éprouvent tous deux un amour égal pour les paysages grandioses de Haute-Bavière et pour l'alpinisme. Marie fait d'ailleurs bientôt figure de précurseur en la matière. Elle lance pour les femmes la mode de la randonnée en montagne alors réservée aux hommes, et adopte pour cela un costume audacieux, composé sous sa jupe d'un pantalon long lui permettant de gravir plus commodément les rochers. Munie d'un bâton, d'un grand chapeau contre le rayonnement brutal, et de solides chaussures, elle accomplit en quelques années l'ascension de nombreux massifs comme le Säuling, le Trauernspitze, l'Aggenstein, le Schlickekopf, le Gehrns Spitze, le Kellerspitze, le Watzmann et le Zugspitze, point culminant de l'Allemagne. Ses fils Louis et Otto l'accompagneront souvent dans ses périples.

De santé délicate, Maximilien doit se ménager et se trouve contraint de s'absenter régulièrement pour suivre des cures, notamment à Bad Gastein ou en Italie pour bénéficier d'un climat plus doux à l'époque des rudes hivers bavarois.

² Alfons Schweiggert, *der Kronprinz, Kindheit und Jugend König Ludwigs II. von Bayern*, Turmschreiber Verlag, 1995, p.13.